

The volume should become a standard reference for students of the history of anthropology. Most of the entries read well, and, in spite of their brevity and the academic detachment with which they are generally written, they suggest a great deal regarding the hardships, adventures, disappointments, and triumphs of the women. Clearly, much longer biographies of many of these anthropologists would find a ready audience. I strongly recommend the volume to anyone interested in women's experience, particularly within the professions and academia.

Nanciellen Davis  
Mount Saint Vincent University

**Jeanne Hyvrard.** Maïr Verthuy-Williams et Jennifer Waelti-Walters. *Amsterdam, éditions Rodopi, 1988, pp. 131.*

Enfin un livre sur Jeanne Hyvrard, auteure contemporaine qui publie depuis 1975 à raison d'un livre ou plus par an. Elle écrit romans, essais et poésie mais chacun de ces genres se retrouve intégré l'un dans l'autre dans ses oeuvres de sorte à illustrer graphiquement sa conception philosophique. Hyvrard dénonce une société fragmentée par une révolution cybernétique qui continue le travail de division déclenché par la Chute, et recherche l'univers fusionnel de l'avant-séparation. Nous vivons dans le monde du "logarque," c'est-à-dire de la logique cartésienne et rationnelle qui ne révèle qu'une moitié de la raison, laissant l'aspect irrationnel et intuitif dans l'ombre. Hyvrard veut élargir et non supprimer les champs de la compréhension rationnelle. Elle offre une pensée totale, celle qui exprime le chaos refoulé par le logarque séparateur. Elle crée une pensée-ronde ou pensée-femme qui "pense" à la fois la partie et le tout et rétablit l'élément féminin perdu et inhérent à tout être humain. Elle l'inscrit dans un langage très personnel qu'elle nomme langage de la contrairation. Il dit la chose et son contraire et traduit l'intensité des pulsions affectives. Le livre de Jennifer Waelti-Walters et de Maïr Verthuy-Williams, intitulé tout simplement *Jeanne Hyvrard* dit peu sur l'aspect biographique de l'auteure mais trace l'évolution de sa pensée et souligne la richesse de son style.

Le texte se divise en deux parties. La première intitulée "De la pensée séparatrice à la pensée ronde" est écrite par Jennifer Waelti-Walters et la deuxième nommée "De l'âge de fer à la tierce culture" est de Maïr Verthuy-Williams. Jennifer Waelti-Walters examine les trois premiers romans d'Hyvrard et deux textes que l'on pourrait plutôt classer d'essais. L'un, sous-titré "traité d'économie politique" par

Jeanne Hyvrard, résume la trame centrale de tous ses textes qui, enchassés dans une forme littéraire, sont une critique du système social, occidental, moderne. Waelti-Walters montre bien comment la pensée d'Hyvrard vise à faire comprendre le monde plutôt que de le dominer. Son premier livre, *Les Prunes de Cythère*, met en scène l'oppression coloniale qui s'impose par la langue et introduit la nécessité d'un nouveau langage de fusion. Ici, Waelti-Walters étudie avec ingéniosité le symbolisme du texte exprimé par les mythes et le bestiaire hyvrardien qu'elle retrouve dans le deuxième roman, *Mère la Mort*. Tout en reprenant les thèmes précédents, celui-ci décrit le conflit entre la pensée séparatrice du "il" ennemi et la pensée fusionnelle constatant l'absence du féminin dans la société occidentale. Hyvrard, selon Waelti-Walters, attribue la cause de cette absence à la tradition judéo-chrétienne. Dans *Le Meurtriture*, Hyvrard traçant un parallèle avec le jeu du tarot et l'alchimie, "transpose, ré-encode même les trente-quatre premiers versets de la Genèse, dans les termes de la négation, de l'affirmation et de la différenciation" (p. 36). Waelti-Walters réaffirme le fait que selon Hyvrard, la source de l'aliénation de la femme gît dans l'arbre de la connaissance, arbre de la séparation "qui a porté malheur aux femmes," qui fut d'abord celui de Cythère puis celui du meurtrier. *Le Corps défunt de la comédie* expose, sous forme de leçons et dans un discours emprunté à l'économie politique et à la poésie, les théories économiques du monde industrialisé qu'elle refuse. La trouvaille de Waelti-Walters ici est de déceler chez Hyvrard les mouvements géométriques du livre qui forment une certaine continuité avec ses autres oeuvres. Elle voit une spirale qui suit à la fois la topographie de Paris, le mouvement de l'histoire et la structure économique du pays symbolisé par le jeu de l'oie, central dans le texte. Dans *Canal de la Toussaint*, Waelti-Walters parle de formes "elliptiques et hélicoïdales" et résume le texte en une seule image "—la circumnavigation du monde—l'écriture, la pensée, la structure, le thème et les motifs métaphoriques de son livre; dans *Le canal*, elle développe la "pensée ronde" (p. 60). Ce qui frappe dans le texte de Waelti-Walters, c'est la façon dont elle arrive à exprimer en termes clairs et distincts une pensée complexe qui, visant à la fusion primordiale est difficile à verbaliser puisqu'elle jaillit du plus profond de l'inconscient.

Maïr Verthuy-Williams situe sa critique de Jeanne Hyvrard à partir de l'âge de fer qu'elle interprète dans son sens propre et dans son sens figuré. C'est non seulement la période historique, mais aussi la période contemporaine qu'elle définit comme "le règne de la Séparation et le refoulement de l'univers fusionnel, c'est-à-dire entre autres, de la femme et du féminin" (p. 72). Dans un chapitre inti-

tulé "je parle, donc..." elle reprend le parcours hyvrardien déjà suivi par Waelti-Walters mais elle analyse en détails et avec finesse la langue que crée Hyvrard dans le but de rétablir le féminin, et qui exprime sa pensée ronde. Verthuy-Williams relève avec précision les nuances poétiques du style d'Hyvrard et les procédés qui consistent à créer un langage de la totalité qui est véritablement parole sacrée: importance des images fusionnelles, rythme litannique, création de combinatoires de mots tels "le consentement. La consentation. La consenture. La consentance. La consentude," (p. 86) néologisme fusionnels (vidéosophie), jeu des conjugaisons et usage des phrases nominales. Elle note les techniques fondamentales de son écriture qui se retrouvent dans tous ses textes mais souligne aussi les nouveautés à l'intérieur de chaque oeuvre qui semble s'affiner avec le temps. "La langue employée dans *Canal de la Toussaint*—et qu'annonce dans une certaine mesure celle du *Corps défunt*—constitue, c'est évident, un prolongement de celle qu'Hyvrard a utilisée dans ses ouvrages précédents; elle constitue en même temps un saut qualitatif, comme si l'auteure avait franchi un pas important dans ses quêtes parallèles" (p. 92)

Un aspect original du texte de Verthuy-Williams est la distinction qu'elle remarque dans l'oeuvre de Jeanne Hyvrard en ce qui concerne le rôle de la Musique (musique savante) associée à la Grammaire et celui du chant plus primitif associé à la mémoire collective qui l'emporte chez notre auteure. Verthuy note l'intertextualité de chansons populaires ou comptines qui rattache l'oeuvre d'Hyvrard à une période antérieure, à un monde fusionnel qu'elle entrevoit et qui se place en dehors de l'oppression ou la musique folklorique rejoint l'univers des pulsions affectives: "Ton soleil dans mon ventre. Ton soleil toujours recommencé. Comme une longue chanson dont on invente peu à peu les couplets." (*Les prunes de Cythère* cité par Verthuy p. 104). Verthuy reconstitue une chaîne associative de textes hyvrardiens qui renvoient à certains films rétablissant un réseau entre passé et présent "où tous les temps et tous les espaces y sont confondus" (p. 107) dans la nouvelle langue hyvrardienne qui recherche le temps d'avant.

Verthuy-Williams termine son texte par un chapitre intitulé "De l'insuffisance de l'économie intellectuelle contemporaine." Elle ne qualifie l'oeuvre d'Hyvrard ni d'utopique car elle "ne s'est jamais contentée d'exprimer une vague insatisfaction avec le vieux monde" (p. 123) ni d'apocalyptique car Hyvrard "avant tout *pragmatique*" (p. 125) veut fournir des outils, transformer radicalement la société et non la faire disparaître. Elle annonce la naissance de la tierce culture "une culture pour le 21<sup>e</sup> siècle qui

transcenderait la culture occidentale et la culture du Tiers-Monde, transformant leurs déchirements en alliance et intégrant les changements économiques, techniques et sociaux en train de survenir" (discours d'Hyvrard prononcé à Ottawa en 1982 et cité par Verthuy p. 70).

Cette deuxième partie pourrait être développée davantage car elle est riche en allusions multiples, aux mythes, aux poètes grecs et latins, au rôle des Nazis, et bien d'autres encore. Après la lecture du dernier chapitre, on reste un peu sur sa faim mais ce seul livre sur Hyvrard est un outil précieux à la compréhension d'une pensée originale et pas toujours facile à saisir.

Monique Saigal  
Pomona College

**Formative Writings 1929-1941 Simone Weil.** Edited and translated by Dorothy Tuck McFarland and Wilhelmina Van Ness. *Amherst: University of Massachusetts Press, 1987, Pp. 294.*

In *Formative Writings 1929-1941*, Dorothy McFarland and Wilhelmina Van Ness provide us with access to a representative and chronologically ordered sample of Simone Weil's writings. The book fills the gap created by the somewhat haphazard translations of Weil's works. The texts translated in this edition represent Weil's writing between 1921 and 1941, originally published in translations between 1947 and 1966. Work on Simone Weil has, to date, been complicated by the confusing maze of translations or partial translations of her work. This volume contributes to the clarification of this complexity and brings previously neglected work to light.

These texts provide an interesting overview of key events in Weil's life and development as a philosopher. For example, the chapter "Science and Perception in Descartes" reveals an early concern with science, freedom, and technology. Produced when she was a student at the Sorbonne, it reveals the framework for her analysis later evident in *Oppression and Liberty*<sup>1</sup>. The influence of her mentor, Alain, is also present in this youthful dissertation.

Two practical experiences influenced the development of Weil's philosophy. These were her travels to Germany and her work in a factory. After her German travels, Weil's hopes for an international proletarian revolution were altered and her faith in the ability of the Communist party to lead the revolution was lost. The chapter "The Situation in Germany" provides us with articles which Weil